Deux aviateurs anglais se sont tués dans la région de Senlis

Senlis, 21. — Un avion venant du Bourget à destination de l'Angleterre s'est abattu aujourd'hui, vers 11 h. 30, dans les environs de Senlis, par suite de la rupture d'une aile. L'appareil était monté par deux passagers de nationalité anglaise qui ont été tués.

DU FEU SANS FUMÉE

Pas de fumée sans feu... non, mais du feu sans fumée, par le gaz, dont la flamme claire saisit le rôt, fait ronronner la marmite, chauffe l'eau du bain et tiédit l'atmosphère de l'appartement ; en un mot, dispense à tous, sans effort et à frais réduits la joie du parfait confort.

LE VOYAGE A LONDRES DE M. VON NEURATH EST RETARDÉ

Berlin, 21. — La visite du baron Von Neurath à Londres est remise à une date ultérieure.

Un communiqué du D. N. B.

Berlin, 21. — Le D.N.B. communique : « La situation provoquée par les attentats rouges espagnols sur des bateaux de guerre allemands ne permet pas au ministre des Affaires étrangères de s'absenter de Berlin. En conséquence, il a été communiqué hier à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin que la visite projetée du baron Von Neurath à Londres doit être retardée. »

L'U. R. S. S. CÉLÈBRE LA VICTOIRE DES PILOTES DE L'A. N. T. 25

Moscou, 21. — Le pays soviétique entier célèbre la victoire des pilotes de l'A.N.T. 25. Les journaux sont pleins de messages de félicitations et de salutations, ainsi que d'articles, de photographies et informations détaillées sur les étapes du vol.

Les « Izvestia » écrivent dans leur éditorial : « Le but et le sens de ce raid ne résident pas dans l'établissement d'un record de distance. Il ne faudrait pas pour cela choisir un itinéraire aussi compliqué. L'importance de l'exploit accompli par nos pilotes réside au contraire dans l'établissement de la voie la plus courte entre deux grands pays. Lindbergh a jeté la premier pont aérien entre les deux continents en volant du nouveau Monde dans l'ancien. Tchkalov, Baidoukov et Bellakov sont arrivés en Amérite en visite de réponse par une voie encore non étudiée. »

L'EXCURSION DES DÉBITANTS DE TABACS DU NORD

Comme nous l'avons annoncé, les excursionnistes, auxquels doivent se joindre la Reine des Flandres et plusieurs gentilles Alsaciennes en costume régional, accompagnées du Maire de Colmar, seront de passage en notre ville jeudi prochain 24 juin.

Le programme de leur séjour à Calais s'établit ainsi :

11 h. : Arrivée des excursionnistes par Blériot-Plage.

11 h. 15 : Réception à l'Hôtel de Ville par M. Lucien Vadez, maire de Calais.

12 h. : Apéritif au Casino.

13 h. : Déjeuner amical avec la participation de M. Lucien Vadez, maire, et M. Roger Vantielcke, député, Salle Centrale, rue de Vic, siège du Syndicat de Calais.

15 h. 30 : Départ pour Malo et Lille.

Un autobus sera à la disposition des membres du Syndicat de Calais participant à la réception et au déjeuner pour les amener au Casino et ensuite à la Salle Centrale. Ils sont également invités à accompagner les excursionnistes jusqu'à Malo, la rentrée à Calais devant se faire pour 19 h. 30.

Plus de vers de bois, employez régulièrement le **Nouvel encaustique VROONE**, brille sans fatigue.

LE FEU A DÉTRUIT UNE TRENTAINE DE MAISONS A STAMBOUL

Stamboul, 21. — Une trentaine d'immeubles du quartier Bechiktach ont été détruits par un incendie qui s'est rapidement propagé. Plusieurs pompiers ont été grièvement blessés.

SI VOUS AVEZ UNE HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE

qui aggrave votre mal et risque de vous estropier en élargissant le passage de la tumeur, laquelle grossira tellement qu'il deviendra impossible de la contenir. Sans être obligé de vous faire opérer, vous éviterez ces dangers et n'aurez plus besoin d'endurer la pénible gêne des bandages habituels avec l'importante découverte du Docteur Livet-Garigue, médecin spécialiste de la Faculté de Paris. Sans aucun frais ni dérangement, vous pouvez recevoir à votre domicile, discrètement emballé, un exposé complet de cette intéressante méthode qui a déjà débarrassé des milliers de hernieux des soucis de cette infirmité. Il suffit d'envoyer cette semaine vos nom et adresse à l'Institut Orthopédique de Paris (Service 83), rue Eugène-Carrière, 7 bis, à Paris. Puisqu'il n'y a rien à payer, tous nos lecteurs atteints de hernie ont intérêt à profiter de suite de cette offre avantageuse. 9513

LES CONFLITS SOCIAUX

Grève des ouvriers du bâtiment de la région parisienne

Paris, 21. — Comme suite à la décision de l'Assemblée générale des délégués des chantiers et ateliers du bâtiment de la région parisienne, les travailleurs du bâtiment de la région parisienne ont, pour protester contre le lock-out du patronat, fait grève à partir de midi.

« Je digère mal...

Alors je prends le soir une tasse de Thé des Familles et, en quelques jours, tout va bien. Le Thé des Familles est une merveilleuse tisane digestive, laxative que votre pharmacien vend 6 fr. 25 la grande boîte. D'un goût agréable, c'est la tisane de tous les soirs pour les gens nerveux, fatigués, et dont les fonctions digestives et intestinales laissent à désirer. Le Thé des Familles épurera votre sang et vous fera dormir la nuit.

LE LORD-MAIRE EST RENTRÉ A LONDRES

Londres, 21. — Sir George Broadbridge, ord-maire de Londres, accompagné de la lady mayoress et des membres de sa suite, est rentré aujourd'hui à Londres.

Sourds et durs d'oreilles, écoutez : Plus d'appareils encombrants et onéreux

Le Docteur LAURAT mis au point un produit absolument inoffensif, « l'Auditol », qui donne toujours une amélioration considérable de l'audition dès la première application et souvent en quelques semaines une guérison complète.

Son emploi est simple et sans danger : un tampon d'ouate imbibé d'Auditol à introduire dans l'oreille et vous apprécierez les bienfaits de ce merveilleux produit.

Le flacon d'Auditol pour un traitement, en vente toutes pharmacies, 10 fr. et franco contre remboursement Union Pharm Française, 70, aven. de la République, Paris. 9508.

TRAVAUX DES PONTS ET CHAUSSÉES DANS LE PAS-DE-CALAIS

Voici le programme de la semaine du Lundi 21 au dimanche 27 juin.

RECHARGEMENTS CYLINDRIQUES

Arrondissement d'Arras. — G.C. 2. Territoires de Monchy-au-Bois. Pas d'interruption. G.C. 7. Territoire de Metz-en-Couture. Déviation par les G.C. 15 et 17. G.C. 9. Territoire de Chérisy ; G. C. 13. Territoire de Villars-Cagnicourt ; G.C. 22. Territoire de Prouville ; G.C. 42. Territoire de Biache-St-Vaast ; G.C. 45. Territoire de Gouy-sous-Bellonne ; G.C. 58 Territoire de Villers-au-Bois ; G.C. 60. Territoire d'Anzin-St-Aubin. Pas d'interruption.

Arrondissement de Béthune. — G.C. 165. Territoires de Carvin et Meurchin. Circulation déviée par le CVO 5, le G.C. 39 et le CVO de Provin. G.C. 171. Territoire de Barlin ; G.C. 65 Territoire d'Hersin-Coupigny ; G.C. 189. Territoire de Laventie ; G.C. 166. Territoire de Lambres ; G.C. 194. Territoire de Hamen-Artois. Pas d'interruption.

Arrondissement de Boulogne-St-Omer. — G.C. 253. Territoire de Colembert ; G.C. 129. Territoire de Renty ; G.C. 238 et 242. Territoire de Wierre-Effroy ; G.C. 211. Territoire d'Hallines ; G.C. 248. Territoire d'Andres. Pas d'interruption.

Arrondissement de Montreuil-St-Pol. — G.C. 113. Territoire de Grenecq ; G. C. 130. Territoire d'Hezecques ; G.C. 148. Territoire de Verchocq et Rumilly ; G.C. 142. Territoire de Lépine et Verton ; G.C. 49. Territoire de Capelle et Frévin-Capella ; G.C. 102. Territoire de Rougefay et Conchy-s-c. ; G.C. 23. Territoire d'Estrée-Wamin ; G.C. 59. Territoire de Sisi-St-Léger ; G.C. 90. Territoire de Pernes-en-Artois ; G.C. 101. Territoire Linzeux-Œuf-en-Ternois. Uas d'interruption. G.C. 129. Territoire de Sempy. Circulation interrompue sur le G.C. 129 entre les P.K. 15.500 et 22 et déviée par les G.C. 149 et 153. G.C. 104. Territoire de Blangy-s-Ternoise. Circulation interrompue sur le G.C. 104 entre les P.K. 24.657 et 25.667 et déviée par les CVO N° 2 et 4 de la commune de Blangy.

TRAVAUX NEUFS ET DE GROSSES RÉPARATIONS

Arrondissement d'Arras. — R.N. 25. Territoires de Warlincourt et Saulty. Déviation par Pas-en-Artois et Gaudiempré. R.N. 37. Territoire de Le Transloy. Déviation par les G.C. 19, 20 et 7. R.N. 50. Territoire de Vitry. Pas d'interruption. R.N. 319. Territoire d'Agny. Déviation par G.C. 34. R.N. 37 et G.C. 60. R.N. 319. Territoire de Fricheux. Déviation par G.C 34 et 36 G.C. 7. Territoire d'Achiet-le-Grand et d'Achiet-le-Petit ; G.C. 9. Territoire d'Achiet-le-Grand ; G.C. 10. Territoire de Ligny-Thilloy. Pas d'interruption. G.C. 45. Territoire de Corbehem. Déviation par CVO 4 et G.C. 53 et CVO 2

Arrondissement de Béthune. — R.N. 37 Territoires de Verquigneul-Verquin, Béthune Pas d'interruption. G.C. 57e. Territoire de Barlin. Circulation déviée par la rue Arago, le CVO 188 et la rue Legrand. G.C. 46. Territoire de Billy-Montigny, Fouquières. Circulation déviée par la rue Gambetta, le Chemin du Marais Pipy, le CVO 1 et la R.N. 43. R.N. 25. Territoires de Lens, Loison, Harnes, Annay, Estevelles, Carvin. Circulation déviée par les R.N. 43, 319 et les G.C. 162, 39, 46, le CVO 2 de Vendin-le-Vieil. G.C. 161 Territoires de Dourges et Evin-Malmaison. Circulation déviée par le G. C 160 et 160e.

Arrondissemen tde Boulogne-St-Omer. — R.N. 1. Territoires de Coquelles, Peuplingues Pas d'interruption.

GOUDRONNAGES

Arrondissement d'Arras. — G.C. 26. Territoires d'Humbercamps, La Herlière ; G.C. 33. Territoires d'Acheville, Méricourt, Avion ; G.C. 39. Territoires de Vitry-en-Artois, Quiéry-la-Motte ; G.C. 40. Territoires d'Izel-les-Esquerchin, Rouvroy ; G.C. 47 Territoire de Drocourt ; G.C. 49. Tarritoire de Neuville-St-Vaast ; G.C. 51. Territoires de Farbus et Vimy. Pas d'interruption.

Arrondissement de Béthune. — G.C. 86. Territoires de Houdain, Haillicourt ; G.C. 188. Territoire de Haillicourt. Pas d'interruption.

Arrondissemsnt de Montreuil-St-Pol. G.C. 113. Territoires de Aubin-St-Vaast et Guisy ; G.C. 154, 108, 136. Territoires do Cavron-St-Martin, Laloge, Marconnelle, Hesdin et Marconne ; G.C. 75. Territoire d'Avesnes-le-Comte ; G.C. 59. Territoire de Le Souich. Pas d'interruption.

Arrondissement de Boulogne-sur-Mer-St-Omer. — Cantons de Calais, Guines, Samer, Boulogne. Pas d'interruption.

SPORTIFS, LISEZ LE SAMEDI

LES SPORTS DU NORD

le plus complet des régionaux sportifs

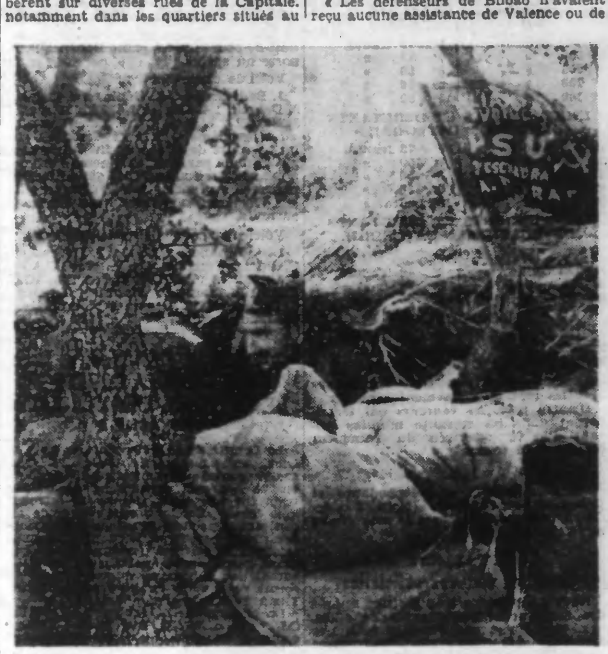
30 centimes

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

EXPLOSIONS ET BOMBARDEMENTS se succèdent sur le front de Madrid

LE GOUVERNEMENT DE VALENCE A ADRESSÉ UN MANIFESTE AU PEUPLE ESPAGNOL POUR L'INFORMER DES ÉVÉNEMENTS DE BILBAO & DE LA CONDUITE DE LA « GLORIEUSE EUSKADI »

Madrid, 21. — Dans la nuit d'hier, les troupes républicaines ont fait sauter une contre-mine près de l'hôpital-clinique. L'explosion a causé des dégâts importants dans les restes de l'édifice dont une partie s'est écroulée. Les batteries républicaines déclenchèrent aussitôt un tir violent pour empêcher la contre-attaque des insurgés. Pendant plus d'une heure, les projectiles touchèrent les édifices qui sont au pouvoir des troupes du général Franco. Les pièces des insurgés installées dans la Casa del Campo répondirent au tir des batteries gouvernementales ; les obus tombèrent sur diverses rues de la Capitale, notamment dans les quartiers situés au Nord de la ville, comme ceux de Cuatro Caminos et de l'Universidad. Le nombre des blessés est peu élevé car ce bombardement a eu lieu entre 1 h. et 2 h. 30 du matin.



HUESCA, sur le front d'Aragon, serait pratiquement encerclé par les Républicains. Notre photo montre une « cagna » des miliciens du Parti Socialiste unifié de Catalogne, sur le front de Huesca, à LA GRANJA.

Un manifeste du Gouvernement de la République au peuple espagnol

Valence, 21. — A la suite du Conseil des Ministres, le gouvernement de la République a publié un manifeste adressé au Peuple espagnol pour le mettre au courant des événements de Bilbao

« Bilbao a été évacué, dit le manifeste, mais Euskadi n'a pas été vaincu. Un peuple qui sait lutter jusqu'au dernier souffle, une armée qui sait évacuer à temps une place en sauvant tout son matériel de guerre et en protégeant, grâce à ses baïonnettes, l'évacuation de toute la population civile ; une armée qui se replie en bon ordre dans la banlieue de Bilbao pour reconstituer les lignes et pour continuer à lutter avec un nouvel héroïsme, ce peuple ne peut être vaincu, ne sera jamais vaincu.

» Sachons être avec ceux qui sont tombés à Bilbao, avec ceux qui ont lutté et qui continuent de combattre avec plus de courage que jamais, préparons-nous à travailler sans arrêt, à combattre avec vigueur, jusqu'au moment où nous aurons vaincu le dernier espagnol factieux et bouté hors du sol de notre pays les forces des envahisseurs étrangers. Vive l'indépendance de l'Espagne ! Vive la liberté de notre Peuple ! Pour Euskadi mille fois glorieuse, en avant jusqu'à la victoire finale ! »

LA PRESSE NATIONALISTE ANGLAISE CÉLÈBRE LA PRISE DE BILBAO

Londres, 21. — La prise de Bilbao par les troupes du général Franco est particulièrement bien accueillie par la presse conservatrice à l'exception du « Times », plus nuancé, qui rend hommage au courage des Basques en ces termes :

« Les défenseurs de Bilbao n'avaient reçu aucune assistance de Valence ou de Barcelone. Le plan de campagne nationaliste, préparé et appliqué par le général Mola, a pu être exécuté sans se heurter à une diversion sérieuse quelconque sur aucun autre point ».

Le « Morning Post » célèbre la victoire des insurgés et félicite le peuple basque du changement de régime dont il va bénéficier.

Le « Daily Telegraph » dit : « Gros succès pour le général Franco. Le leader nationaliste a maintenant une occasion insigne de montrer ses qualités conductrices d'homme d'Etat. Ce succès dans le Nord l'encouragera probablement à de nouvelles activités dans d'autres domaines, notamment s'il peut retirer une partie importante de ses troupes du front basque pour les envoyer sur d'autres fronts »

Le « Daily Mail » célèbre avec enthousiasme la victoire insurgée, aussi n'en est-il que plus à l'aise pour conseiller au général Franco de se montrer clément à l'égard des vaincus.

« Le général Franco, ajoute-t-il, est en train de conquérir, de pacifier et de stabiliser l'Espagne. Le gouvernement britannique ne devrait pas perdre de temps pour nouer des relations amicales avec la nouvelle Espagne, qui est appelée à une avenir meilleur sous la conduite du général Franco ».

Le « Daily Herald » met en garde l'opinion contre les conséquences de la victoire nationaliste :

« Bilbao, écrit-il, n'a pas été prise par Franco, qui y fera une entrée triomphale, mais les Allemands et les Italiens. Le danger de cette situation est assez évident ».

LA MORT DU PRÉSIDENT DOUMERGUE

Le général Braconnier représentera M. Albert Lebrun aux obsèques

Paris, 21. — En raison de la situation politique, M. Lebrun a chargé le général Braconnier de le représenter aux obsèques de M. Gaston Doumergue.

La délégation de la Chambre à la cérémonie

Paris, 21. — Il se confirme que le bureau de la Chambre a désigné MM. Hippolyte Ducos, député de la Haute-Garonne, vice-président de la Chambre ; Robert de Grandmaison, député de Maine-et-Loire, secrétaire de la Chambre et Habert Rouge, député du Gard, questeur de la Chambre pour représenter l'assemblée aux obsèques nationales de M. Gaston Doumergue qui auront lieu demain à Nîmes.

CONDOLÉANCES

De la Reine Elisabeth de Belgique...

Aigues-Vives, 21. — Mme Doumergue a reçu de la Reine Elisabeth de Belgique le télégramme suivant : « Très émue de la mort de M. Doumergue, je vous exprime ma douloureuse sympathie. »

ELISABETH de BELGIQUE.

...de M. Mussolini

Mme Doumergue a également reçu de M. Mussolini, le télégramme ci-après ;

« J'ai appris avec une profonde tristesse la nouvelle de l'immense deuil qui vous frappe, ainsi que la France, par la disparition de l'ancien président Doumergue. Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sincères condoléances. »

MUSSOLINI.

...de l'Empereur d'Annam

Aigues-Vives, 21. — L'empereur d'Annam a adressé le télégramma suivant à Mme G. Doumergue : « Je vous prie d'agréer mes respectueuses condoléances pour la deuil qui vous frappe. Je m'associe avec tout l'empire d'Annam à votre douleur. »

TAPAGE NOCTURNE

Un agent de police a été alerté la nuit dernière pour tapage nocturne, rue Pigalle. Se rendant sur les lieux, il s'est trouvé en face d'un individu qui s'efforçait de tuer des punaises à coups de... balai. Résultat : 25 francs d'amende.

L'agent en partant a dit : « Vous auriez mieux fait d'acheter de l'anti-punaise FLY-TOX » . 9526

LE TERRIBLE ACCIDENT D'AUTO DU MANS

Le Mans, 21. — L'Anglais Fairfield, grièvement blessé au cours des 24 heures automobile du Mans, est décédé.

Les Vacances

A la campagne, à la mer, à la montagne, n'oubliez pas d'emporter votre provision d'Eau de mélisse des Carmes « Boyer », indispensable en voyage, exquis réconfortant en cas de malaises, fatigue en chemin de fer et pendant les mauvaises traversées : quelques gouttes sur du sucre ou dans de l'eau fraîche. Le flacon « double » : 11 fr. 25.

LA « MORT » DU ROUISSAGE A LA MAIN A FLINES-LES-RACHES

Il y a deux ans environ nous signalions ici, même que le dernier des rouisseurs de lin : M. Félicisime Delattre — brave homme de 80 ans — continuait malgré les difficultés à rouir et à filer le lin.

Ouvrier très simple, aussi modeste qu'honnête et courageux, il achetait le lin au cultivateur et payait même d'avance à celui-ci les deux-tiers de la prime que devait allouer l'Etat... un an après. Sur ses « ballons » — cadres de bois de 4 à 5 m. de long, 3 m. de large et 3 m. de haut, — aidé de ses enfants, il entassait les plantes et les plongeait ensuite durant quelques jours dans la « Mer ». Le lin une fois suffisamment trempé et séché ensuite au soleil ételt conduit à... « l'usine » — sorte de petite masure sans étage — et c'était là que papa Delattre filait...

HÉLAS ! TOUT N'A QU'UN TEMPS !

Mais tout a une fin et quand on a 80 ans, quand on sait pertinemment, avant de commencer une nouvelle saison, qu'il y a plus à perdre qu'à gagner, on hésite, on se tâte... et on finit par dire : « C'en est assez ! Mieux vaut ne pas continuer ! ».

Tel est l'état d'esprit de ce bon vieil artisan qui, après toute une vie de travail, se trouva aujourd'hui plus pauvre qu'il ne l'était il y a 30 ans !

M. Delattre ne « peut plus » tenir le coup et le voilà, lui, da dernier des rouisseurs de Flines, à la veille de prendre sa retraite. Il faut avouer qu'à 80 ans, cette retraite est bien gagnée, mais répétons-le, c'est là une retraite sans pension.

— « Où est le temps, nous disait-il encore ces jours derniers, où nous étions là 153 rouisseurs réunis autour de la Mer de Flines ?

— Où est le temps où toute la région était couverts de champs de lin et où il fallait héberger plus de 1.000 ouvriers saisonniers venant de l'Artois ? »

Tout passe et le progrès va son chemin en faisant des victimes derrière lui.

ET LA MER DE FLINES ?

Que va devenir maintenant la Mer de Flines ?

Nous avons posé la question à M. Delattre, mais il est trop tôt encore pour connaître le sort qui lui sera réservé.

Un coin de la « Mer de Flines » en bordure de laquelle, la saison dernière encore, on pouvait voir les « ballons » chargés de lin trempant dans l'eau.

Il faut se souvenir en effet que la Mer de Flines a son histoire.

Cette « mer » fait l'objet d'un don qui remonte au 13e Siècle et divisée en parts, elle a été attribuée aux « rouisseurs ». **Il fallait être rouisseur du lin pour avoir droit à un part.**

Plus tard, une société par actions s'est créée. Un conseil d'administration a été nommé. Certains des actionnaires ont régulièrement fait enregistrer leurs parts. D'autres ne l'ont pas fait. Les uns sont décédés, les autres n'ont plus travaillé le lin.

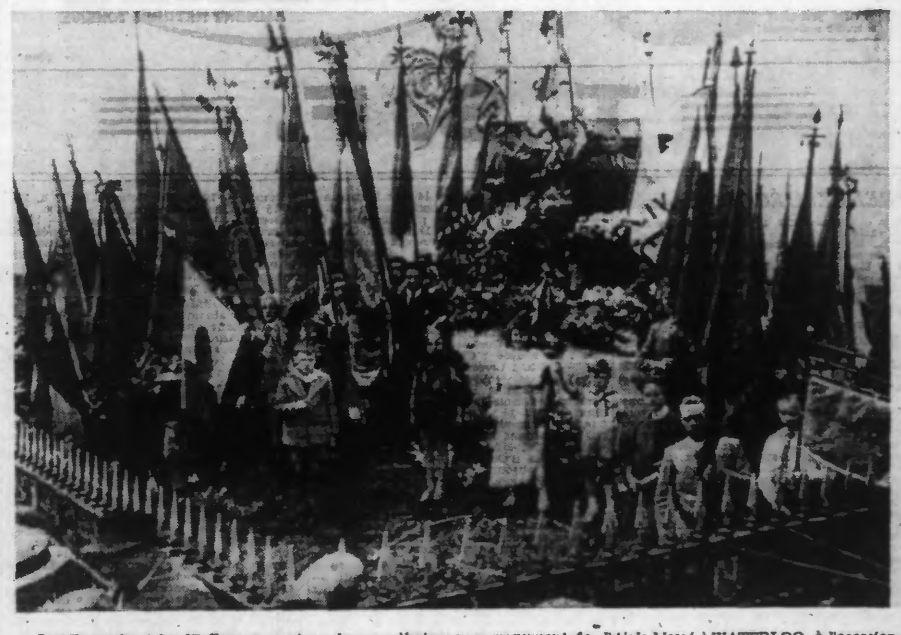
Ces temps derniers on ne connaissait plus que 10 possesseurs de parts et comme seul, M. Delattre demeurait fidèle au poste aux règlements, seul, M. Delattre payait les contributions à l'Etat ! Que va-t-il se passer maintenant si, le dernier des rouisseurs à la main n'œuvre plus ?

On ne voit qu'une solution : la liquidation de la société et la reprise par la commune de l'exploitation du Marais.

Peut-être, alors, verra-t-on la Mer de Flines, transformée en plage, en centre touristique attractif, à l'instar d'Aubigny-au-Bac et de Brunémont, où le dimanche les familles da Lille et de Douai aimeront aller se reposer des dures fatigues da la semaine.

R. LUSSIEZ.

Commémoration de la bataille de Waterloo



Les Français et les Wallons se sont rendus en pèlerinage au monument de l'Aigle blessé à WATERLOO, *à l'occasion de l'anniversaire de la célèbre bataille.*

VOICI UNE VUE GÉNÉRALE DE LA CÉRÉMONIE.

24

Et pendant que l'institutrice scandalisée, voyait avec terreur combien d'efforts il lui faudrait faire pour redresser cette éducation bizarre, la riche héritière marmottait :

— Mince ! Ce qu'ils ma rasent tous avec leurs chichis. V'là Jeanne blonde et plus grande que moi. Faut que je dise que c'est un sale petit noiraud ! V'là Maman qu'est plus maman et qui l'est tout de même, puisqu'elle m'a promis une volée numéro un si ja disais qu'elle l'était ! V'là à c't' heure que j'ai un papa d' la haute ! Seulement je sais pas où que c'est qui perche ni comment qu'il s'intitule !... Ah ! zut, alors ; après tout je m'en bats l'œil ! Pourvu que je bouffe.

Elle ne mordait pas aux éléments de la lecture, mais, par contre, tout ce qui touchait au maintien et à la distinction lui allait.

Dans son zèle, elle dépassait les leçons.

Elle marchait le cou raide comme une triqus, tout en se dandinant avec la grâce d'une pintade et avait un goût tout particulier pour orner sa délicieuse personne.

Quand elle avait la chance de dénicher des plumes de poule ou de canard vite, elle se les piquait dans les cheveux.

Mais son triomphe consistait à ramasser des chiffons, des bouts de rubans et à en faire des nœuds, où toutes les teintes jurient entre elles, et qu'elle plaquait amourausement sur sa fameuse robe rouge.

Il y avait de quoi hurler.

Mais c'était brillant ! C'était « chouette » On la laissait faire.

Il ne fallait pas la contrarier.

Quand, à son grand étonnement, elle avait appris qu'elle s'appelait Jeanne-Marie-Marcelle, elle n'avait pas hésité.

Elle avait tout de suite, et péremptoirement déclaré qu'à l'avenir elle ne répondrait plus qu'au nom de Marcelle, bien autrement relevé que celui de Jeannette, si commun, et qui lui rappelait trop la doux temps des « beignes » !

Suivant les instructions da Georges, elle était tenue soigneusement à l'écart des autres élèves, auprès desquelles son ignorance et son langage imagé aurait vraisemblablement produit un singulier effet.

Pendant que la Directrice allait faire son cours, elle restait forcément seule, mais ne s'ennuyait pas.

Ou elle s'occupait de sa toilette, ou elle furetait dans les meubles, dérangeant tout, voulant savoir tout ce qu'il y avait dans la « cambuse » comme elle disait.

L'institutrice ne grondait pas, elle songeait en escomptant l'avenir.

— S. jamais j'arriva à faire quelque chose de ce monstre-là, j'aurai du mérite. Il y a des moments où j'ai envie da l'empoigner par la peau du cou, cette horreur, et de la jeter sur le pavé, où elle serait si bien à sa place !... Ah ! mon argent !

L'ENQUÊTE DE DIANE

Diane s'était juré de savoir, et ce que femme veut... Mais, dès le lendemain, Georges disparaissait.

Par une mesure de prudence qu'il aurait dû prendre tout de suite, il s'était, à la suite de la scène nerveuse survenue à propos de Dubourt et sentant un danger pour lui un peu partout, décidé à aller attendre en province la réponse de M. Dubourt.

Grâce à Frédéric Nancet, il avait repris son emploi à la maison de commerce de la rue du Sentier, et s'était fait confier un voyage de représentation à titre d'essai.

Diane, elle, était partie en chasse.

D'abord, elle s'était rendue au cercle où Georges prétendait avoir passé la nuit : là, M. Georges Lombart était inconnu comme membre du cercle ; on ne se souvenait pas que da l'y avoir vu qua comme invité da M. Nancat ; quant à y jouer, il n'avait jamais mis les pieds dans les salles de jeu.

Et, bien fixée cette fois, Diane était allée ailleurs se renseigner sur l'affaire de l'express du Havre.

Elle avait, parmi ses anciennes conquêtes de femmes à la moda, un galant homme, proche parent d'un haut fonctionnaire de la Préfecture de Police, lequel était resté, pour elle, un ami.

Débarrassée de Georges, elle alla trouver cat ami, et, très adroitement, après avoir touché à tous les sujets qui peuvent intéresser une jolie femma, elle emena la conversation sur le crime de l'express du Havre et fut prise tout à coup d'un caprice.

Elle voulait savoir le fond de l'affaire, le fond vrai que ne disaient pas les journaux.

Et ce caprice devait paraître d'autant plus naturel que l'insuccès des recherches da la police ajoutait au côté mystérieux da cette affaire, déjà passionnante pour une femme.

L'ami alla trouver son parent de la Préfecture de police et il rapporta de cette visite la vérité que Diane voulait savoir.

La vérité tout entière sur le crime da l'express at sur une autre affaire qui en était la suite naturelle, l'enlèvement de la fillette. L'ami avait tout appris et il transmettait tout à Diane, jusqu'au nom da l'enfant : Jeanne Dubourt ; jusqu'à ceux qui la martyrisaient, avant qu'on la leur enlevât, jusqu'à la situation du père, un gros négociant de Porto-Rico.

A ces derniers détails, Diane devint effroyablement pâle.

Elle baissa vivement sa voilette, et balbutiant des remerciements, alle se hâta de fuir.

Elle regagna sa voiture, s'y écroula, et un long moment resta écrasée, répétant machinalement les noms de la fillette.

— Jeanne Dubourt ! Jeanne ! Jeanne !

Et, tout à coup, se redressant :

— Ah ! la police ne trouve pas ! Eh ! bien, je trouverai, moi !

« Je connais déjà le voleur, je découvrirai Jeanne ! Jeanne ! Jeanne ! Ma fille !...

Ce dernier cri avait jailli malgré elle.

Et, comma épouvantée de l'avoir exhalé, elle regarda autour d'elle.

Elle était seule dans sa voiture, personne n'avait pu l'entendre.

— Eh ! bien, oui, ma fille, murmura-t-elle, continuant de se parler, ma fille, je l'ai dit, la fille de Pierre Dubourt, de Porto-Rico !

Elle acheva dans un sanglot :

— Ma fille, cette enfant martyrisée par les Loyseller, volée par mon amant, pour devenir entre les mains de ce bandit l'instrument de quelque monstrueux chantage.

Elle n'en doutait pas ; la voleur c'était bien Georges, l'enveloppe qu'elle avait trouvée dans sa poche éclairait tout.

Et la vérité l'aveuglait maintenant.

C'était lui qui avait fait le coup de l'express, dépouillé Etienne Forgeat et de son argent at de ses papiers que ce dernier tenait de Pierre Dubourt, son ami. Muni de ces papiers, il s'était fait remettre l'enfant, il l'avait volée aussi, pour la revendre à son père qui la réclamait, il avait déjà, par lettre, posé ses conditions à Pierre Dubourt.

— A Jeanne, d'abord ! Le voleur, je peux attendre qu'il rentre.

Où la retrouver Jeanne, cette fillette que la police recherchait en vain depuis quinze jours.

Elle n'hésita pas un instant, pas plus que la police n'eût hésité elle-même, si elle eût connu comme Diane, Georges Lombard et ses ressources.

En cherchant parmi les relations du voleur, la jeune femma s'arrêta immédiatement à la sœur, à l'institutrice de Neuilly.

Elle n'avait jamais vu l'institutrice, mais Georges lui en avait fait, au physique et au moral, un portrait qui encourageait tous les soupçons.

C'était là, dans la pensionnat de Neuilly, qua Georges avait caché la fillette, en faisant de sa sœur, au moins par le silence imposé et accepté, la complice de sa misérable machination.

Elle se fit porter au pensionnat, se présenta à l'institutrice :

— Je suis l'amie de Georges... Il a dû vous parler de moi comme il m'a parlé de vous.

Puis, adroitement, allant droit au but :

— Vous saves qu'il est en voyage. Je suis au courant de tout, et je viens de sa part prendre des nouvelles de la petite.

Tout cela avait un accent de vérité qui eût trompé l'être le plus méfiant.

Madeleine Lombard y fut prise d'autant plus facilement qu'elle savait la passion da son frère pour Diane.

— La petite va bien, répondit-elle sans presque hésiter.

(A suivre).